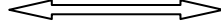


L'équipe « Compréhension »

Interview mise en forme par Anne Moinet
et publiée dans la Feuille d'IF n° 24 de juin 2012



Un épisode des aventures de l'Equipe Compréhension : devenue « équipe de choc », elle vole au secours d'enfants dits « mauvais lecteurs » sous la houlette de Christine Ciselet.

L' équipe Compréhension : un bel outil pédagogique à utiliser sans modération, mais à repenser en fonction des publics

Parmi les productions finales du projet Signes et Sens¹, projet européen sur la compréhension en lecture auquel IF Belgique a participé entre 2008 et 2010, figurait l'Equipe Compréhension, jeu de cartes matérialisant différentes compétences indispensables en lecture. Ces cartes, conçues à l'origine par les collègues portugais, avaient été adaptées au projet et l'équipe avait accueilli deux nouveaux personnages : Ludo Dico, le spécialiste du vocabulaire, et Vincent Conscient, le « coach » de l'équipe, qui amenait le lecteur à prendre conscience des processus mentaux à mettre en œuvre pour comprendre le texte (ou l'image) et donc à atteindre le niveau de « lecture explicite » que nous recherchions, guidés notamment par le livre de Jocelyne Giasson qui nous servait de base théorique².

Ce jeu de cartes est inclus dans la pochette contenant le DVD sur lequel figurent les documents théoriques et les expériences pratiques illustrant le projet. Deux ans plus tard, il est intéressant de se poser la question de savoir si ces cartes sont utiles, s'il faut les rééditer (les pochettes ont été distribuées largement, conformément à la diffusion attendue par l'Europe et nos réserves sont presque épuisées) et sous quelle(s) forme(s) il faudrait les rééditer.

En effet, si grosso modo les commentaires et les dessins présentant les différents personnages semblent convenir aux élèves de la fin du primaire et du début du secondaire, il semble assez évident que le graphisme paraît trop enfantin pour des adolescents et les textes trop difficiles pour de jeunes enfants.

Il y aura donc à remettre l'ouvrage sur le métier en fonction de différentes expériences faites par les uns et les autres.

Je voudrais apporter ici un témoignage circonstancié à partir de l'expérience de Christine Ciselet, qui travaille pour l'asbl Le Maître Mot, située à Ixelles, l'une des 19 communes de Bruxelles. Christine connaît bien la gestion mentale et elle a suivi l'été dernier une formation sur la lecture au cours de laquelle Hélène Delvaux avait présenté l'équipe Compréhension. Derechef, Christine a décidé de tester cet outil dans le cadre des « Coups de pouce vacances »

¹ www.signesetsens.eu

² Jocelyne Giasson, *La compréhension en lecture*, éd. De Boeck, 2007

qu'organisait l'asbl pendant le congé de Toussaint. Et elle a, très vite, éprouvé le besoin d'adapter les cartes à son public (des enfants de la 2^{ème} à la 6^{ème} primaire réputés mauvais lecteurs). C'est pourquoi son expérience m'a paru ouvrir un champ de recherche, dépassant la simple application. Fidèle aux habitudes de la Feuille d'IF, j'ai donc demandé à Christine de m'accorder une interview, à laquelle elle s'est livrée avec sa jovialité coutumière.

Avant de vous raconter la transmutation de l'Equipe Compréhension en Equipe de choc, il me semble utile de remettre le lecteur en contact avec les cartes d'origine.



Nous sommes les membres de l'équipe
COMPREHENSION.

Nous sommes une équipe de choc : sans nous, le lecteur ne comprend rien à ce qu'il lit. Certains lecteurs font appel à l'un ou l'autre d'entre nous, mais ce sont ceux qui consultent tous les membres de l'équipe qui clarifient le mieux le sens des textes qu'ils lisent.

Selon le type de document, selon le lecteur, nous pouvons intervenir à différents moments de la lecture, mais nous avons chacun un rôle bien spécifique à jouer et nous sommes vraiment complémentaires.



Salut!!! Mon nom est

Pascal Littéral

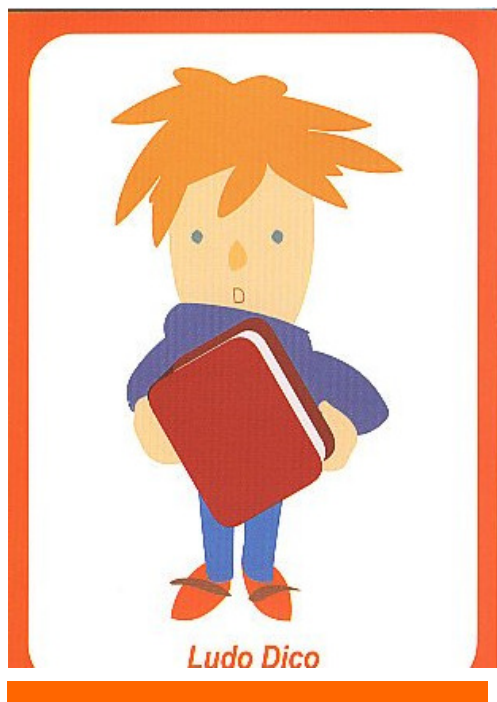
Mon travail est assez simple, mais il est fondamental.

Je regarde les mots tels qu'ils viennent, en espérant y découvrir immédiatement le sens de l'information.

Pour certains documents très précis, cela fonctionne fort bien, mais si l'information n'est pas évidente dans le texte, si elle est cachée, je ne la vois pas. Alors je dois faire appel à l'équipe.

Quand on me pose une question, je préfère répondre avec les mots du texte, parce que je pense que tout est là.

Mais comme je ne formule pas la réponse avec mes propres mots, on me reproche de ne pas comprendre!



Salut!!! Mon nom est

Ludo Dico

Je suis le collectionneur de l'équipe: je pourchasse les mots que je ne connais pas, les tournures de phrases inattendues.

Je joue avec les mots, je ongle avec les phrases.

Mon plus grand plaisir, quand je lis, est de débusquer l'expression neuve et de deviner ce qu'elle veut dire.

Pour cela j'interroge les mots qui l'entourent et, si je ne vois pas clair, je me plonge dans un dictionnaire ou dans une grammaire afin de compléter ma collection.

Mais plus ma collection se complète, moins je trouve de tournures inconnues : mon dictionnaire, je le construis dans ma tête. Cela me donne bien plus de chances de comprendre les textes...



Salut!!! Mon nom est

Manuel Inférentiel

Mon équipe me surnomme « le détective » parce que j'adore les énigmes et que j'aime les résoudre étape par étape.

J'apprécie les documents qui contiennent des messages cachés. Je cherche les indices de sens dans le texte, je les rapproche entre eux ou les compare à des connaissances générales et je tire des conclusions qui résolvent l'énigme: eurêka!

Si tu veux devenir un aussi bon détective que moi, sois curieux de tout, fais les liens entre tout, réfléchis sans cesse. Tu verras, cela deviendras un réflexe...et un plaisir!



Salut!!! Mon nom est
Marion Réorganisation

Mon équipe me dit que je joue « la maîtresse de maison », parce que je passe ma vie à ranger...

J'aime que tout soit bien trié, bien organisé...

Quand les choses sont en désordre, j'essaie de les remettre en ordre.

Je repère tous les liens, je fais des schémas et des résumés à partir des textes...

Mon passe-temps préféré est de donner des titres originaux à tout ce que je lis... C'est quand j'ai tout structuré que le texte prend du sens pour moi.



Salut!!! Mon nom est

Monique Critique

L'équipe m'appelle « la commère », parce que j'aime « mettre mon nez » partout.

Quand je lis un texte, il faut que je sache tout: qui l'a écrit, quand, pour quoi, à quel type il appartient...

Et puis, j'ai mon avis sur tout: j'ai besoin de savoir quel sens le texte prend pour moi, comment je peux l'interpréter.

Parfois, je me sens très fatiguée, parce que ce travail me demande de m'impliquer à fond. Je dois non seulement identifier le travail de l'auteur, faire des liens avec tout ce que je connais déjà, mais aussi prendre mes distances pour savoir ce que j'en pense.

Mais cela me procure un énorme plaisir...

J'ai l'impression de m'approprier le texte et tout le monde me dit que je suis une fille très intelligente!!!



Salut!!! Mon nom est

Vincent Conscient

Je suis le plus discret de la tribu: personne ne voit de l'extérieur le travail que je fournis.

Et pourtant, sans moi, le reste de l'équipe piétine: je suis leur coordinateur, leur « coach ».

Je les observe très attentivement pour voir qui accomplit son travail efficacement et qui devrait se montrer plus actif ou plus habile.

Je les encourage tous, mais je les aide à dépasser leurs automatismes, à analyser les obstacles qu'ils rencontrent et les comportements positifs à mettre en place pour mieux jouer le jeu de la lecture.

Je suis celui qui fait découvrir lucidement les stratégies gagnantes de la lecture: cette prise de conscience permet à tous les membres de l'équipe de devenir maîtres de leur jeu et de trouver le sens à tous les coups.

L'équipe de choc débarque à Ixelles pour soutenir les enquêtes de La Main noire

Le contexte

Christine précise le contexte dans lequel elle a mené son expérience : *« J'ai utilisé les cartes au sein de l'association « Le Maître Mot » dans le cadre du « Coup de pouce vacances » à la Toussaint, à Noël et au Carnaval. Le Coup de Pouce ayant lieu à chaque période de vacances scolaires, on peut donc poursuivre le travail qui a été entamé. A la Toussaint, c'était un accueil collectif. On ne connaissait pas encore les enfants et c'était une manière de les découvrir. Les enfants nous étaient envoyés soit par des écoles, soit par des associations du quartier proche qui connaissent notre travail. Ils nous étaient envoyés parce qu'ils étaient mauvais lecteurs et parce qu'ils avaient une difficulté de compréhension de textes. « La vocation de notre association, c'est de développer les moyens d'expression et donc, notamment, la connaissance de la langue française, en tant que premier outil permettant de bien s'intégrer dans la société. Il s'agit de bien la comprendre et de bien la pratiquer, oralement et par écrit. Donc ces enfants-là étaient identifiés comme mauvais lecteurs. Et comme j'avais eu la formation avec Hélène, je me suis dit que c'était l'occasion de pratiquer avec les enfants et de faire connaître cet outil. »* Il faut préciser que « mauvais lecteur » signifie ici « mauvais compreneur » et pas nécessairement « mauvais déchiffreur ».

Le « relooking » de l'Equipe en préparation

Avant de lancer le travail avec les enfants, il lui paraissait impératif de permettre un « relooking » de l'Equipe Compréhension : *« Mais, tout de suite, quand je suis revenue aux cartes, et que j'ai vu les noms, les explications au dos des cartes, je me suis dit que ça allait*

être un frein, une barrière pour les enfants, si je voulais que ce soient vraiment eux qui découvrent les cartes. Dans la transmission, souvent, j'aime bien que les enfants à qui je transmets deviennent les détenteurs, les acteurs de ce que je transmets. Donc, je ne pouvais pas me contenter d'avoir des cartes et de montrer, moi, à quoi ça servait. Je voulais qu'ils puissent repartir avec ces cartes et qu'ils continuent à les utiliser en dehors du contexte du Coup de pouce vacances. C'est ça qui m'a donné l'idée de les remanier en tenant compte du vocabulaire des enfants auxquelles elles étaient destinées et aussi de leur besoin de s'identifier aux personnages des cartes. Et là, je savais que cela allait être difficile. Nous avons beaucoup d'enfants d'origine étrangère et, pour eux, s'identifier à Vincent, Marion et autre Monique, ça allait être difficile. Et puis je me suis dit que toutes ces fonctions-là étaient en tous, garçons ou filles, et qu'il n'y a pas de différence de genre, et donc j'aimais bien aussi que toutes les fonctions soient assimilées comme appartenant à tout le monde, d'où l'idée qui m'est venue en repensant aux petits livres des « Monsieur et Madame », et c'est comme ça qu'ils sont devenus « Monsieur et Madame ».³

Christine a donc choisi de rebaptiser toute l'équipe d'abord (celle-ci devient « L'équipe de choc ») et chacun des personnages, dont le « genre » est laissé au choix de chaque enfant :

- Pascal Littéral devient « Monsieur & Madame Mot à Mot »
- Ludo Dico devient « Monsieur & Madame Dico »
- Manuel Inférentiel devient « Monsieur & Madame Détective »
- Marion Réorganisation devient « Monsieur & Madame Remet tout à sa place »
- Monique Critique devient « Monsieur & Madame Critique »
- Vincent Conscient devient « Monsieur & Madame Coach »⁴

Elle a préparé un jeu de cartes par enfant qui sera rangé dans une boîte qu'il décorera à sa guise et qu'il emmènera à la maison. Sur chaque carte, au recto, figure le nom du personnage et place est laissée pour que l'enfant le dessine ; au verso figure un texte de présentation rendu plus lisible pour les enfants.

³ Série d'albums pour les petits publiés chez Hachette

⁴ Dans la suite de l'interview, Christine utilisera les noms choisis par le projet européen et pas ceux utilisés par les enfants lors des journées du Coup de pouce.

Salut !!!
Nous sommes l'équipe de choc

Nous sommes tous importants. Nous avons chacun notre rôle à jouer et tu as besoin de chacun de nous pour comprendre ce que tu lis.

Peut-être que tu ne fais appel qu'à :

Un ou deux d'entre nous ?

A plus ?

A tous ? Alors tu es sûrement un bon lecteur et tu as du plaisir à lire.

Nous pouvons intervenir à différents moments de la lecture. Cela dépend du texte que tu lis, de toi, du but de la lecture...

A toi de découvrir quand et comment nous faire intervenir pour bien comprendre ce que tu lis.

**UTILISE TOUS LES « MONSIEUR ET
MADAME »
A TON SERVICE**

Salut !!! Mon nom est
Monsieur Mot à Mot – Madame Mot à Mot

Mon travail est assez simple, mais l'équipe de choc ne peut pas se passer de moi : je lis le texte tout simplement, tel qu'il est, et j'essaie de comprendre tout de suite les informations qu'il contient.

Parfois j'y arrive très bien tout seul.

Mais si je ne comprends pas le sens de certains mots, si les informations sont cachées, etc., alors, j'ai besoin de l'équipe.

Alors j'envoie un S.O.S. à :

Monsieur et Madame Coach

Monsieur Dico – Madame Dico

Monsieur détective – Madame détective

Monsieur Critique – Madame Critique

Monsieur « Remet tout à sa place » - Madame
« Remet tout à sa place »

Monsieur & Madame Dico

Les mots, les phrases, j'adore, j'en suis FAN.

JE LES COLLECTIONNE

Dans un texte, je recherche en premier les mots et les expressions nouvelles. Dès que j'en trouve, je m'éclate !

Je lis le mot ou l'expression, j'en écoute la musique, je cherche à percer leur secret, leur mystère. Qu'est-ce qu'ils veulent dire ? Pour m'aider, je lis les mots qui les entourent. Si c'est nécessaire, je vais chercher mon meilleur ami : le DICTIONNAIRE.

Après j'essaie de les utiliser souvent pour les garder en tête et compléter ma collection personnelle car :

**Le meilleur dictionnaire, c'est celui que je
construis dans ma tête.**

**Salut !!! Mon nom est Monsieur Détective –
Madame Détective**

J'aime résoudre les énigmes et j'aime les résoudre étape par étape.

J'apprécie les messages cachés. « Ce qui n'est pas noir sur blanc ». Je cherche les indices dans le titre, le texte, l'image...

Si tu veux devenir un aussi bon détective que moi, sois curieux de tout, fais des liens, réfléchis sans cesse... Tu verras, c'est dur au début, mais après cela devient un vrai plaisir.

Par exemple, quand je lis :

« Il fait si froid dehors, chacun cherche à se réchauffer. »

Je trouve mon premier indice, je pense ... :

L'histoire se passe en hiver ou dans un pays où il fait toujours froid.

**Salut !!! Mon nom est
Monsieur Critique – Madame Critique**

L'équipe m'appelle aussi « la concierge » ou « la commère », parce que j'aime mettre mon nez partout et donner mon avis sur tout.

Quand je lis un texte, il faut que je sache tout !

Qui l'a écrit ?

Quand ?

Pourquoi ?

Etc.

Et puis j'ai mon avis sur tout. Je m'implique à fond dans le texte. Je me demande ce que j'en pense, ce que je peux en faire dans ma vie ; Parfois, je suis fatigué ou fatiguée, mais quel plaisir de lire, quand je deviens aussi

L'AUTEUR DU TEXTE

Salut !!!

Je suis la « maîtresse de maison » - le « maître de maison »

Je passe mon temps à ranger, trier, classer toutes les informations récoltées par l'équipe :

1.Monsieur & Madame Coach

2.Monsieur & Madame Détective

3.Monsieur & Madame « Mot à Mot »

4.Monsieur & Madame Dico

5.Monsieur & Madame Critique

Ma tâche : remettre de l'ordre, vérifier que tout est bien à la bonne place.

Pour bien comprendre le texte, j'ai besoin de :

Faire des liens

Faire des schémas

Faire des résumés du texte

Tout structurer

Salut !!!

**Je suis le coach – la coach
de l'équipe de choc**

Je suis « invisible ». De l'extérieur, personne ne me voit. Et pourtant, sans moi, l'équipe de choc n'y arrive pas. Je suis leur coach, leur entraîneur.

C'est pour cela que j'observe chacun très attentivement pour voir :

Qui fait son travail

Qui devrait être plus actif ou chercher de meilleures manières d'y arriver.

JE LES ENCOURAGE TOUS :

Monsieur détective – Madame détective

Monsieur « Mot à Mot » - Madame « Mot à mot »

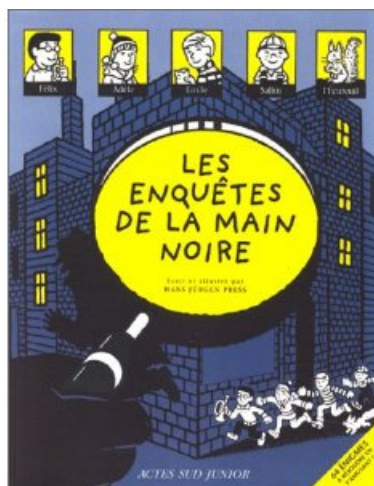
Monsieur Dico – Madame Dico

Monsieur Critique – Madame Critique

Monsieur « Remet tout à sa place » - Madame « Remet tout à sa place »

Le choix d'un terrain d'investigation : une alliance avec une autre équipe proche des enfants, la Main Noire.

Christine décide d'organiser le travail de la semaine autour des « Enquêtes de la Main Noire ». ⁵ Dans cet ouvrage, une équipe d'enfants se baptise « La Main Noire » et se livre à une série d'enquêtes structurées en quatre nouvelles. Chaque page constitue une énigme dans l'énigme et l'auteur a organisé un dialogue entre le texte sur la page de gauche et l'image sur la page de droite.



« J'ai choisi cela, parce que c'est une équipe d'enfants, de nouveau des filles et des garçons. Nous, on avait des enfants de la 2^{ème} à la 6^{ème} primaire. Le Coup de Pouce durait 5 jours. Donc, le matin, les enfants venaient avec moi pour faire ce travail et l'après-midi, ils avaient d'autres activités. Et donc l'objectif, c'était de lire une enquête par jour, plus ou moins. L'intérêt, c'est que les enquêtes sont courtes, mais denses, le vocabulaire n'est pas simple, la technique narrative non plus et, donc, il y a un vrai travail de lecture. C'est même une double lecture, puisqu'on fait des va-et-vient entre l'image et le texte. Et si jamais on ne trouve pas un indice sur une page, en allant à la page suivante, on peut le retrouver. Donc on est aussi dans la vérification d'un bout d'enquête à l'autre. Ces va-et-vient, le bon lecteur les fait : si quelque chose lui a échappé, il va continuer, puis revenir en arrière pour vérifier. Ca, je trouvais que c'était très très riche et cette double lecture a suscité vraiment beaucoup d'intérêt chez les enfants, parce que, s'ils étaient éventuellement bloqués au niveau du texte, ils pouvaient s'appuyer sur l'image et vice versa. Donc chacun trouvait ses forces quelque part et ils pouvaient venir expliquer, ils se complétaient. »

Une entrée mystérieuse dans l'univers de la lecture

Quand les enfants sont arrivés, le premier jour, ils ont monté un escalier pour arriver au local de travail et Christine avait créé un univers mystérieux, attirant et signifiant : « *Je leur avais mis des appâts : dans l'escalier, il y avait plein de choses bizarres, ils avaient déjà la reproduction de la Main Noire, les personnages des cartes, en haut ils avaient tous les chapeaux : ils allaient devoir choisir un chapeau, qui serait leur chapeau d'évocation. C'étaient tous des chapeaux avec des rebords, pour évoquer la forme du schéma*

⁵ Hans Jürgen Press, *Les enquêtes de la Main Noire, 64 énigmes à résoudre en s'amusant*, Actes Sud Junior, 1998

perception/évoation/restitution. L'idée, c'était de leur faire comprendre que l'important était ce qu'il se passait dans la tête et pas ce qui restait à l'extérieur, comme les rebords. Et puis, tu avais un corps humain, tu avais une grosse horloge, parce qu'il allait falloir respecter des temps aussi. Pour moi, c'est toujours important qu'il y ait des objets disant ce qu'on va faire et des indications sur le temps imparti pour les activités. Et le corps, c'était un squelette : c'était ce qu'on ne voit pas, l'invisible du corps, pour dire qu'on va partir à la découverte de choses qui existent, mais qui ne sont pas visibles. » Belle mise en appétit métaphorique de découverte de l'implicite dans le texte et dans l'image, mais aussi du fonctionnement de notre activité évocative.

Le déroulement des découvertes

- **La collecte des attentes**

Christine veut, au démarrage, donner l'occasion aux enfants d'exprimer leurs attentes : *« J'ai d'abord fait un mur parlant, pour voir ce qu'ils attendaient, eux, de ce coup de pouce. Et, effectivement, ils avaient bien des attentes à propos de la lecture. C'était important pour moi de m'en assurer, de voir que ce n'étaient pas seulement les adultes qui avaient identifié cette difficulté. »*

- **Les mises en projet**

Pour Christine, l'objectif était double : travailler la lecture explicite, mais faire aussi découvrir le monde de l'évoation et l'importance du projet. Cela a été clarifié avec les enfants dès le départ.

- **La présentation de l'Equipe de choc**

Christine a alors présenté l'équipe de choc en utilisant un jeu de cartes qu'elle avait elle-même complété et ils ont su, dès le départ, qu'ils auraient à élaborer leur propre série : *« Ils avaient chacun une boîte et des cartes vierges. J'ai alors présenté ma boîte et mes cartes sans m'attarder. J'ai expliqué le rôle de chacun et ils ont compris les plus évidents : Pascal Littéral ou Ludo Dico, les autres, ils ont vraiment été intégrés au fur et à mesure du travail. Mon but était que chacun fasse ses cartes, de manière à vérifier comment la carte était comprise. »*

- **Sur les traces de La Main Noire**

Christine leur présente alors une deuxième équipe : celle de la Main Noire et elle leur explique qu'ils vont, eux aussi, former tous ensemble une équipe de détectives qui va résoudre les énigmes qui se présentent aux petits héros, grâce à l'équipe de choc : *« Mon but était qu'ils travaillent collectivement, parce que c'était leur demande. Pour eux, c'était une forme de soutien et de sécurité, de travailler collectivement. »*

Mais il est important aussi que chaque enfant fasse le travail individuellement d'abord, à son rythme : *« Chacun disposait d'une photocopie des enquêtes. On avait, au fond, un tableau avec des pinces à linge, où les enfants pouvaient écrire des informations qu'ils trouvaient dans le texte et qui pouvaient servir d'indices. Ils disposaient de papier, de crayons. On avait une boîte à indices : quand quelqu'un croyait avoir trouvé un indice, il le notait, il l'épinglait, mais on ne le disait pas oralement. »*

Christine guidait la recherche, en rappelant les questions à se poser et le fait qu'il s'agissait de recueillir des indices de sens (comme un détective) qui permettraient de faire des hypothèses à discuter ensemble et à vérifier par un retour au texte : *« En cours de recherche, je rappelais que nous cherchions qui ? Quand ? Où ? Quoi ? Alors, à ce moment-là, ils savaient qu'ils lisaient pour trouver ces indices-là et, quand ils pensaient les avoir trouvés, ils les notaient sur un petit papier, en sachant qu'après on allait échanger à ce propos. Avant l'échange, ils avaient tous pu chercher. Pour moi, c'est important : même les enfants faibles ont trouvé quelque chose ; il n'y en a aucun qui est resté sans rien faire, sans papier. Et c'était intéressant : tu voyais les enfants qui allaient recopier juste la réponse ou ceux qui allaient recopier toute une phrase – qui contenait la réponse – mais ils donnaient tout. »*

En principe, les enfants lisaient une énigme par matinée. *« En général, on lisait d'abord silencieusement, puis un enfant lisait à voix haute et à ce moment-là on recherchait quelles informations on avait pu apprendre. Le projet de la lecture silencieuse était de chercher le sens et, là, déjà, Ludo Dico pouvait intervenir : il fallait repérer les mots qui pouvaient empêcher de trouver le sens, les souligner au crayon. Après ces deux lectures, il y avait un échange pour voir ce qu'ils avaient repéré, ce qu'ils avaient compris, les mots qu'il fallait rechercher au dictionnaire. Il y avait des choses parfois un peu complexes, comme des jeux de mots. En gros, il s'agissait toujours de savoir à qui on a affaire, où cela se passe et quand, pourquoi, comment... toutes les questions qui vont nous amener à résoudre l'énigme, puisque énigme il y a. Et alors, ils repéraient aussi les indices et essayaient de les retrouver dans l'image. Par exemple, le texte dit : « Non, je veux parler de l'oiseau qui est perché sur l'arbre dans le jardin d'en face. » Tu dois comprendre « oiseau », « perché », etc. A ce moment-là, les enfants recherchaient la même information dans l'image, mais chacun personnellement, pour laisser à chacun le temps d'intégrer, de faire les liens. Comme c'étaient des enfants de la 2^{ème} à la 6^{ème}, ils n'avaient pas le même rythme et je ne voulais pas qu'un enfant, parce qu'il est plus lent, perde le bénéfice de la recherche. Les cartes arrivaient au fur et à mesure de la lecture : quand on avait besoin d'un coup de main, les enfants le relevaient ; j'avais présenté les cartes avant et, quand on en avait besoin, on s'interrogeait pour savoir qui pourrait aider. Ou alors, quand on avait fini de comprendre un passage, on se demandait quelle(s) carte(s) on avait utilisées. Alors les enfants réfléchissaient et recherchaient les cartes qui avaient été utiles. »*

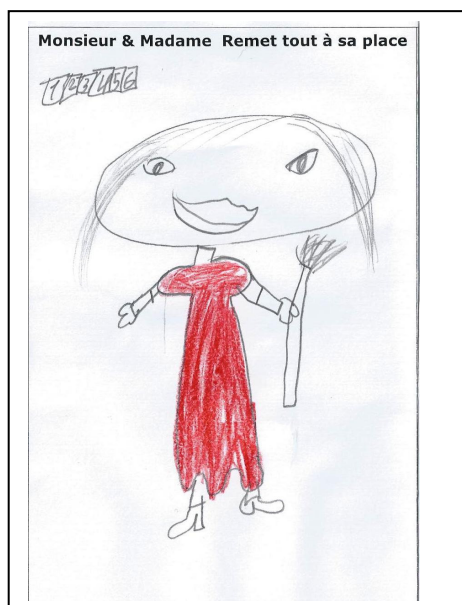
Ainsi la découverte des cartes induisait une prise de distance par rapport au travail de compréhension : qu'ai-je fait pour comprendre et, donc, que pourrai-je utiliser plus tard dans des situations comparables ? C'est ce travail métacognitif qui va favoriser le transfert.

Parallèlement, les enfants dessinaient progressivement leur jeu de cartes et décoraient leur boîte : *« Comme on avait travaillé certaines cartes, ils pouvaient dessiner en fonction de leur expérience. Quand on avait découvert l'énigme, chaque jour, il y avait un temps où on revenait sur les cartes et ils pouvaient compléter leurs dessins. Ils ont dessiné un peu plus d'une carte par séance, puisqu'il y a six cartes et que nous avons cinq jours. »*

Mais les cartes et leur utilité potentielle se gravaient aussi dans la mémoire : *« Je leur demandais aussi d'évoquer ces cartes pour les jours suivants. En fin de matinée, je les faisais réactiver la manière dont on avait travaillé, qui, dans l'équipe Compréhension, avait dû nous aider. Et le lendemain matin aussi, il y avait toujours une réactivation. Systématiquement. Avant le démarrage et en fin de matinée. »*

Voici un exemple de jeu de cartes illustré par une petite fille (Christine avait vu juste : les garçons se sont emparés de « Monsieur » et les filles de « Madame ») : il faut remarquer que chaque personnage porte une trace de sa fonction, comme sur les cartes d'origine. Je n'ai pas disposé de la carte représentant toute l'équipe.





L'appropriation des cartes et les progrès en lecture

Les enfants ont rapidement acquis la conscience des personnages qui leur étaient utiles, donc des processus lexiques qui les menaient à la compréhension : « *Très vite, ils ont estimé qu'ils avaient tout le temps besoin de Vincent Conscient. Celui-là, il était de tous les coups. Pascal Littéral aussi, puisqu'il y avait cette lecture mot à mot. Dico était très souvent présent, parce que ce sont des enfants qui ont peu de vocabulaire. Mais, en même temps, ils voyaient bien qu'ils n'avaient pas tout le temps besoin du dico, que, même s'ils ne comprenaient pas tous les mots, ils avaient quand même accès au sens : ils pouvaient le deviner en s'appuyant sur le contexte. C'est à encourager : on ne peut pas aller dans le dictionnaire tout le temps, c'est lassant.* »

Les progrès se sont rapidement manifestés. La lecture, jusque-là pénible pour les enfants était devenue attrayante : « *Je les ai vus évoluer dans la passion qu'ils ont mise à s'emparer de cette équipe. J'ai été très surprise de la rapidité avec laquelle ils sont parvenus à résoudre les enquêtes. Ils allaient de plus en plus vite et aussi de la passion et de l'intérêt qu'ils y mettaient. Le premier jour, on n'avait pas vraiment pu résoudre la première enquête, parce qu'on avait présenté l'équipe Compréhension, mais aussi l'équipe de la Main Noire. De ce fait, la dernière enquête, on n'est pas arrivés à la lire. Ils ont tous réclamé le texte pour pouvoir le lire à la maison. Ca, pour des enfants mauvais lecteurs avec, au départ, un a priori plutôt négatif, ce qui m'a frappé, c'est l'engouement.* » Leur représentation négative de la lecture avait évolué : l'activité lexique était devenue accessible, sinon familière, et ce changement est essentiel.

Les circonstances ont fait que Christine n'a revu qu'un enfant du groupe au Coup de pouce de Noël, mais ses réactions ont été particulièrement intéressantes : « *J'ai revu un des enfants à Noël. Au moment du premier travail, c'était le seul enfant qui venait pour faire des maths et il*

n'en démordait pas. Je lui ai dit que ce n'était pas le projet, mais que, dans les maths, on a besoin d'informations, on a besoin de comprendre. Et curieusement, à Noël il est revenu, j'avais préparé des choses en mathématique et il m'a dit : « Non, j'ai besoin de lire et de comprendre. » Et donc, là, nous sommes repartis avec ses cartes. C'était un des enfants qui – n'était pas venu le dernier jour, il n'avait donc pas repris ses cartes. Il a été très heureux de les retrouver et de les récupérer et, après cela, il les a énormément utilisées, pendant tout le Coup de Pouce de Noël. Et, à un moment donné, j'ai vu qu'il n'en avait plus besoin. Je veux dire qu'il n'avait plus besoin d'aller dans sa boîte : il les avait en tête, il les maîtrisait bien et il en était très fier. »

Ces cartes constituent un support ludique pour le lecteur inexpérimenté. Les enfants vivent les personnages comme des adjouvants bien réels. Dès le moment où il les a intégrées, il y a fort à parier que sa compréhension en lecture est plus fluide. Christine, convaincue de la valeur de l'outil, a voulu l'utiliser en maternelle.

Une petite incursion de l'équipe de choc en 3^{ème} maternelle

Cette expérience – inachevée, malheureusement – est antérieure à celle qui vient d'être racontée : *« Ma collègue Marie et moi, nous allons lire dans les classes maternelles, 1^{ère} et 2^{ème} primaire d'une école qui accueille 32 nationalités différentes. On va lire dans chaque classe une fois par mois. Il y a un gros travail de collaboration qui s'est fait avec la direction, avec les enseignants. Il y a maintenant des bibliothèques dans toutes les classes, un coin lecture. Les enseignants continuent à travailler avec le livre en classe. Il y a vraiment une belle dynamique. C'est l'Ecole 4 d'Ixelles. La dynamique est telle qu'ils ont inscrit la lecture dans leur projet d'école. C'est un projet qu'on mène depuis 10 ans. Et donc, après ce travail avec Hélène, je me suis dit que ces cartes pouvaient dépasser le cadre des livres. Elles peuvent servir pour la lecture du monde, la connaissance de soi, la lecture de l'image aussi, dans une société où l'image a quand même une place prépondérante et où il s'agit de bien la comprendre aussi. »* On le voit, pour Christine, il s'agit de lire plus qu'un texte : c'est la compréhension du monde qui est en jeu.

Elle n'avait pas encore songé à transformer les cartes à l'époque, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas introduire toute l'équipe d'un coup : *« Mais, les présenter toutes, non, c'est mission impossible. Par contre, se dire : « Je vais en travailler une ou deux, en prenant un album spécifique par rapport à la ou les cartes travaillées, et, petit à petit, découvrir l'ensemble et, chaque fois, à partir d'albums qui s'y prêteraient. »* Ca, c'était l'objectif de départ. »

Christine a choisi de travailler à partir du remarquable album : *Histoire à quatre voix*, d'Anthony Brown⁶

⁶ Anthony Browne, *Histoire à quatre voix*, Kaléidoscope, 2002



Elle a alléché les enfants: « *Je leur avais dit que c'était une histoire spéciale et que nous allions vraiment avoir besoin des personnages pour nous y retrouver et cela, ça les avait mis en appétit, c'était incroyable.* » Puis elle a présenté deux personnages (Ludo Dico et Manuel Inférentiel) qui allaient aider les enfants à comprendre les couvertures (1^{ère}, 2^{ème} et 4^{ème}): « *Je leur ai dit qu'on allait faire appel aux deux personnages pour comprendre ce que racontait l'histoire et je leur ai dit qu'on allait d'abord explorer la couverture pour savoir ce que racontait l'histoire. Ils ont découvert le parc, puis le fait qu'il y avait deux enfants, les deux chiens. Puis ils ont vu qu'il y avait le chapeau, puis le banc. On ne sait pas à qui est ce chapeau. Et ce banc, qu'est-ce qu'il vient faire dans l'histoire ? Les enfants et les chiens, qui sont-ils ? Plein de questions et, à partir de ces questions, on va voir.* » L'attente de découvrir la suite de l'album est bien là.

Malheureusement, le travail a été interrompu : « *J'ai dû m'interrompre, parce qu'il y avait une inspection, et je n'ai pas pu recommencer et comme, chez nous, les livres circulent beaucoup, je n'ai pas pu récupérer l'album.* » Mais Christine a pu constater que cette séance avec les personnages avait laissé des traces : « *Deux mois et demi plus tard, je l'ai rapporté et les enfants ont littéralement crié : « Ah ! Oui, on va travailler avec Ludo Dico et Manuel Inférentiel ! ».* Donc, ça avait percuté et ça n'a fait que me confirmer dans l'idée que les enfants sont dans un appétit extrême et qu'ils ne demandent que ça : être actifs. »

Christine a bien l'intention de reprendre l'expérience dès que possible et elle bouillonne d'idées : « *Maintenant, je me dis que ce serait bien de faire des cartes spéciales pour les maternelles. Ou bien utiliser des marionnettes, ou les doigts d'une main qui représenterait l'équipe! Mais les cartes, c'est chouette aussi, parce que s'ils ont un jeu de cartes, ils peuvent les manipuler. Et si tu es face à une classe, les enfants, on peut organiser un échange et on peut dire : « Ah ! Toi, tu utiliserais celle-là et toi plutôt celle-là ? » Et on peut voir pourquoi ces choix.* »

Pourquoi pas former un groupe de recherche pour adapter les cartes à différents publics?

Christine est convaincue que ces cartes constituent un outil métacognitif précieux pour soutenir les enfants dans l'apprentissage de la compréhension en lecture et elle souhaiterait l'utiliser dès le plus jeune âge, même au niveau préscolaire : *« Je trouve que ce serait vraiment bien qu'il y ait quelques personnes qui travaillent là-dessus, qui cherchent peut-être des albums qui se prêtent à utiliser telle ou telle carte. Un petit groupe de recherche. Parce que l'envie de comprendre, elle est là et c'est même mieux de développer tout cela avant l'apprentissage du code. »* Le souhait qu'elle forme à propos des petits, j'y souscris sans réserve, mais j'ajouterais qu'il serait judicieux de l'étendre à d'autres tranches d'âge.

L'appel est lancé : si certains membres d'IF Belgique (ou futurs membres ?) souhaitent retravailler sur l'adaptation de l'Equipe Compréhension à des publics divers, qu'ils se signalent auprès de l'association : nous sommes déjà deux à nous inscrire dans ce petit groupe de recherche, convaincues que nous sommes de détenir là un superbe outil pédagogique permettant d'entrer plus facilement dans l'univers essentiel de l'écrit.

Témoignage recueilli et mis en forme par Anne Moinet